

La «télé-bouts-de-ficelle» emballe le public de midi

«ENTREZ SANS SONNER»

Avant sa fermeture, visite guidée du labo de la TSR.

MICHEL IMHOF

Un petit air entraînant de guitare. Un générique sympa qui vous dit: *Entrez sans sonner*. Sitôt dit, sitôt fait. On entre sans s'annoncer. Accueil chaleureux, ambiance famille. Nous sommes pourtant dans un baraquement meublé Ikea, arrangé de bric et de broc. A dix pas de l'arrogante tour de la TSR. A dix pas des studios clinquants, des lumières artificielles du plateau des TJ. Un autre monde, d'autres gens, une autre manière de faire de la télé dans ces locaux qui servaient jadis de laboratoire à l'Ecole de médecine.

Sans sonner, c'est l'émission de proximité, dans tous les sens du terme, celle qui va vers les gens, les entraîne vers elle. Une émission condamnée par les mesures d'économies et qui va disparaître en juin prochain. A la fois producteur, metteur en scène, maître d'apprentissage et copain d'une douzaine de stagiaires, Daniel Pasche nous reçoit. Vingt-sept ans de télé, coproducteur de l'inoubliable magazine *Tell Quel*, grand reporter à *Temps présent*, il prend un plaisir palpable à être le patron d'une émission que les gestionnaires classent dans la catégorie «low cost». Traduction: la minute d'antenne revient à 255 francs, soit quatre fois moins que la moyenne du programme TSR.

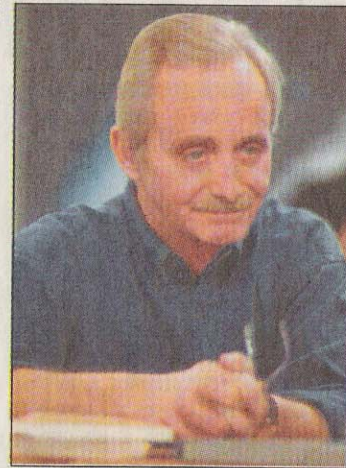
Pour et par les gens

«En 1997, j'avais réalisé un reportage sur la crise, explique Pasche. J'avais été frappé par le nombre de jeunes qui ne trouvaient pas de premier emploi. J'ai pensé alors à «monter» un magazine qui permettrait à ceux qui cherchent un boulot dans l'audiovisuel de se lancer. N'oublions pas qu'il y a quatre ans, le chômage figurait en tête des préoccupations des Suisses.» Du constat, naît l'idée de créer une émission pour et faite par les gens en quête d'un job. Ce sera *L'autre télé* qui démarre en janvier 98. Il s'agit de donner des trucs pour trouver un travail, de raconter comment on tente de s'en sortir, sans pleurer sur son sort.

Réussite immédiate. Le public suit. Comprend qu'il ne lui propose pas son petit écran habituel. Découvre une télé «hyperlégère», la «télé-bouts-de-ficelle» faite avec peu de moyens et des débutants, la «télé-swatch» où l'on tourne avec une caméra qui a coûté 5000 francs au lieu de 80 000. Ce laboratoire



Dans les studios d'«Entrez sans sonner». Mylène Schenk présente la rubrique santé (grande photo), le producteur Daniel Pasche (en haut), Sabrina Berreghis et Jérôme Estèbe au rayon saveurs.



fonctionne à merveille puisque 18 de ses 21 premiers stagiaires vont trouver un boulot.

D'où l'idée de créer *Entrez sans sonner* qui va trouver son ton, s'étoffer et s'enrichir de rubriques fixes, trouver son créneau horaire. De vingt minutes, on passe à deux heures trente de diffusion par semaine. «Nous avons augmenté le nombre d'invités et de reportages, souligne Pasche. Mais le concept et l'esprit sont restés identiques: proposer une émission de services avec des sujets de proximité et de l'info pratique. Nous continuerons également, avec l'aide des organismes de l'emploi, à former durant six mois des stagiaires.»

Télé à deux vitesses

Ce banc d'essai permet aux jeunes de se roder à leur futur métier de reporters image, cameramen, monteurs, réalisateurs... «Ils sont de la génération télé, ont tous une vraie passion, dit Pasche. Je leur apprend le boulot, ils m'apprennent beaucoup en retour. Comme ils viennent de tous les cantons, on fait vraiment une émission avec l'accent.» Les téléspectateurs ne dédaignent pas ce côté expérimental d'*Entrez sans sonner* qui tient bien le coup face aux rendez-vous de midi de la

concurrence française. Ils sont souvent près de 20 000 (entre 15-20% de parts de marché) à être fidèles à 12 h 15.

Fin pourtant programmée dans cinq mois. «Je comprends que le prime time ait la priorité, dit encore Pasche. Notre émission à petit budget permet pourtant d'expérimenter ce qui sera notre média de demain: une télé à deux vitesses, d'une part les Rolls de la soirée, de l'autre les

Smart de la journée. Et puis, on nous dit toujours que la TSR doit être proche de son public. Nous le sommes, nous ouvrons l'antenne aux gens de tous les jours, à ceux que l'on voit dans la rue.»

Le cœur a ses raisons que les mesures d'économie ignorent. «Est-ce une erreur d'arrêter cette émission? Non, c'est un choix. Toute coupe budgétaire est par nature douloureuse, conclut Manon Romero

Fargues, chef de la communication à la TSR. Des priorités claires ont été établies. Elles vont au prime time et à l'info. La notion de «bon marché» est relative. C'est vrai qu'*Entrez sans sonner* ne coûte pas cher par rapport à nos grands magazines. Tout de même, l'émission revient à bien plus qu'un million par an. Il n'est pas exclu qu'un autre projet de ce type puisse revoir le jour si la situation s'améliore.» ■

«Agrippez-vous à votre émission»

Entrez sans sonner, c'est un producteur responsable; deux animateurs; trois équipes de journalistes, réalisateurs et techniciens qui œuvrent à tour de rôle; quatre parrains qui prêtent décor, caméras et équipements de régie; cinq jours de diffusion par semaine. Eclairage indirect sur l'émission:

► **Sommaire.** Au fil des jours, défilent les rubriques suivantes: Jardin-balcon, SPA adoptions, Histoire d'animaux, Mes voisins sont formidables; Relation bien-être, Livres, Reporters en Romandie; Bricolus, Shopping, Grain de fiel, Zapping-in-

termet; Conseils-conso, Seniors conseils, Elle a tout essayé; Produits-saveurs, Antiquités-expertises, La cuisine des gourmands..

► **Sabrina Berreghis, présentatrice:** «J'aime ce boulot et les gens qu'on rencontre. C'est vraiment une émission sympa. On ne se prend pas la tête. Je trouve un peu dommage d'arrêter ce banc d'essai qui permet aux jeunes de démarrer dans des conditions de production très légères. L'ambiance va me manquer.»

► **Julien Guignet, présentateur:** «J'apprécie le côté dynamique et léger de la forme de l'émission, ainsi que

sa liberté de ton et celle qu'on nous laisse. Je vis une superexpérience. Je regrette de devoir arrêter, mais au moins je ne m'installerai pas dans la routine et vais pouvoir apprendre une autre facette de mon métier de comédien et animateur télé.»

► **Une réaction d'un téléspectateur parmi de nombreuses autres:** «Votre émission sera bientôt supprimée. J'enrage et je le dis bien haut. Battez-vous et agrippez à vous à votre émission, elle en vaut la peine (...) De grâce, que l'on nous laisse un peu respirer en votre compagnie (...)

M. If